

## Violence sexuelle contre les femmes sur le Camino de Santiago : The Guardian provoque la polémique

Par **\*\*Antón Pombo\*\***, le mercredi 13 novembre 2024

Jugez par vous-même si ce titre, publié par un journal britannique supposément sérieux, est ou non sensationnaliste : « Des femmes qui parcourent le Camino de Santiago parlent de harcèlement sexuel "terrifiant" ». Le sous-titre poursuit : « L'agression sexuelle serait "endémique" sur la route en Espagne, au Portugal et en France, et les pèlerines voyageant seules seraient en danger » (idée apportée par Lorena Gaibor, fondatrice du forum Camigas - Women on the Camino). En troisième position, on ajoute en rouge une phrase d'une pèlerine, qui exprime sans détour : « J'ai craint pour ma vie ». \*The Guardian\*, 11-11-2024 (lien à la fin).

Nous pensons que le « il est dit » du sous-titre suffit déjà à nous donner une idée du contenu de cet article, qui, s'il avait été publié par les illustres représentants de la presse tabloïd britannique (The Sun, Daily Mail, Daily Mirror, etc.), serait sans hésitation qualifié de sensationnaliste. Cependant, on ne peut ignorer que la presse plus classique, sous la pression de maintenir son lectorat et influencée par les réseaux sociaux et la dérive sensationnaliste et des fausses nouvelles, succombe également à la tentation de créer la polémique, dont cette nouvelle constitue un cas d'école.

Au-delà de capter des lecteurs, cette manière d'agir dégage un soupçon suspect. D'une part, elle révèle une condescendance paternaliste, dans la veine de l'impérialisme britannique, brandissant la supposée supériorité morale de leur idiosyncrasie coloniale non surmontée. Dans le prolongement de cet atavisme, on semble ici accepter les visions les plus radicales du mouvement Woke, né sur les campus américains et qui a tant profité au président \*in pectore\* Trump.

Mais ce titre d'une telle envergure sert également d'autres intentions malveillantes. Ne nous leurrions pas, car cela fait longtemps que la presse tabloïd britannique s'efforce de discréditer l'Espagne comme destination touristique par tous les moyens, allant d'allusions à un climat torride propice aux catastrophes environnementales, jusqu'à susciter l'alarme en évoquant des accidents mortels —on n'évoque généralement pas l'ingestion excessive d'alcool et de drogues par les touristes—, dangers omniprésents et violence de toutes sortes. Aux Canaries et dans la Méditerranée, on connaît bien ce phénomène de véritable harcèlement visant à discréditer ces destinations, et il semble que cela touche désormais le Camino de Santiago.

Quant au concept, manifestement non scientifique, de la « dangerosité endémique », il semble aussi transmettre aux femmes qui souhaitent faire le pèlerinage en solitaire un message subliminal : ne le faites pas ! Le Camino représente un risque pour vous ; et si malgré tout vous ne pouvez résister à l'appel et partez, faites-le en groupe, de préférence par le biais d'une agence de voyages garantissant la sécurité. Voilà ce que l'on lit entre les lignes, n'est-ce pas intrigant ?

Comme nous l'avons suggéré, c'est au tour du Camino de Santiago d'être visé, en se basant

sur la confession de quelques pèlerines qui, après avoir fait le Camino, ont souffert de quelque forme de violence sexuelle, ce que nous ne nions pas et que nous déplorons, mais à partir de quelques cas particuliers on élabore une fausse catégorie ou généralisation. Le tout sans faire référence aux statistiques officielles du Ministère de l'Intérieur, ni aux études d'organismes sérieux, sur la violence sexuelle dans les pays mentionnés ou sur le Camino. Cela revient à dire qu'à Londres, si des pickpockets volent des voyageurs dans le métro et que quelques-uns se regroupent pour témoigner, \*El País\* publie que le vol de portefeuilles est un mal endémique dans le métro londonien (avec, si possible, le parrainage des taxis de la City).

Les touristes consultent souvent l'Indice de Dangerosité par pays, élaboré à partir de nombreux critères pondérés pour choisir une destination ; curieusement, l'Espagne et le Portugal, respectivement avec un score de 64,23 et 68,83 sur 100, surpassent largement en sécurité le Royaume-Uni (52,24) ou les États-Unis (50,79).

Il est vrai que si l'on examine les délits contre la liberté et l'intimité sexuelle dans l'UE et en Espagne, une augmentation annuelle est constatée, reflétant non pas tant une augmentation de ce type de violence contre les femmes (et aussi contre les hommes et les enfants) que le fait que la société est aujourd'hui plus sensibilisée, et les agressions sont beaucoup plus dénoncées. Cependant, la plupart de cette violence est exercée dans le domaine privé (surtout familial), et reste souvent sans plainte, laissant subsister une partie importante de l'iceberg.

Les données officielles, que \*The Guardian\* n'utilise ni ne compare, sont basées sur des plaintes, des procédures judiciaires, des condamnations, et les données non officielles sérieuses proviennent d'enquêtes et de projections effectuées par des universités ou fondations. Tirer une conclusion uniquement sur le témoignage de neuf femmes (dont six ont porté plainte et un cas a abouti à une condamnation), parmi les quelque 300 000 qui ont fait le Camino de Santiago en 2023 (qu'elles aient ou non reçu la Compostela), relatant leur expérience face à des individus qui les ont harcelées ou se sont exhibés dans des zones rurales, constitue un exercice journalistique manifestement irresponsable.

L'allusion aux \*zones rurales isolées et solitaires\* transmet également, volontairement ou involontairement, une vision du monde qui remonte aux temps où les auteurs gréco-romains visitaient et décrivaient la péninsule ibérique : celle d'un pays sauvage habité par des primitifs, alors que nous savons tous que la violence sexuelle trouve d'autres cadres bien plus propices, notamment urbains et domestiques.

Ce n'est pas le moment de nous saturer de données comparatives sur les pays de l'UE ou du monde (l'OMS affirme, en 2023, qu'une femme sur vingt a subi un crime sexuel grave, et que 90 % de ces crimes sont perpétrés par des proches). Les rapports sont disponibles en ligne, et un journaliste professionnel pourrait les consulter pour vérifier des expériences individuelles accompagnées de commentaires impressionnistes.

L'objectif de ce journal anglais est atteint : la nouvelle a fait le tour du monde, suscitant l'indignation et inquiétant ceux qui ne s'intéressent qu'aux chiffres et aux profits économiques de la route. Si le but était de discréditer le Camino, c'est réussi, provoquant

l'indignation parmi les responsables de la gestion de la route (administrations, associations jacobéennes) et ceux qui en vivent, sans oublier les pèlerins eux-mêmes. Ces derniers répondent dans les principaux forums du Camino, apportant des versions différentes de celles de \*The Guardian\*.

L'archevêché de Saint-Jacques de Compostelle a répondu ne pas être au courant de tels faits, renvoyant, le cas échéant, à la police. Le Tourisme de Galice a qualifié le terme d'endémique d'« absurdité », l'Association Galicienne des Auberges d'« exagération manifeste », en contradiction avec le ressenti des pèlerins, et l'Association Galicienne des Amis du Camino juge le message du journal britannique « lamentable et faux ». La Fraternité Internationale du Camino a affirmé dans \*La Vanguardia\* que l'environnement du Camino est sûr, ajoutant que « les pèlerins se protègent mutuellement, se préviennent et se prennent soin... c'est ce qui permet à la majorité des femmes de voyager seules sans problème ».

Sur le Camino Francés, le plus fréquenté, des mesures comme le programme \*"No Caminas sola"\* (Tu ne marches pas seule), avec la collaboration des pharmacies rurales, et l'application AlertCops, permettent une communication rapide avec les forces de l'ordre pour signaler un incident ou déposer une plainte.

En conclusion, pour éradiquer des agressions qui ne peuvent être qualifiées « d'endémiques », il convient de continuer à les dénoncer. Cela permet une enquête, souvent suivie d'une arrestation du suspect ; il existe de nombreuses actualités sur des agresseurs arrêtés, jugés et condamnés sur le Camino. Traiter ce sujet avec rigueur et sérieux, et mettre les moyens nécessaires pour réduire ce type de délits est essentiel.

Le Camino de Santiago est-il 100 % sûr pour les femmes voyageant seules ? Non, rien n'est sûr à 100 %, même rester chez soi n'est pas sûr. En voyage, chacun doit évaluer les risques et agir en conséquence, non seulement dans ces maudites zones rurales peuplées de bêtes sauvages et de tribus encore non civilisées par les missionnaires anglicans.